

CAMP D'ÉTÉ DU GUMS 2024 : LES POTINS DU VALGAUDEMAR !

Danielle Canceill

Je rappelle à celles et ceux qui l'auraient oublié ou qui lisent pour la première fois cette rubrique potins (et pas popotins, je le rappelle également), qu'il s'agit d'une rubrique à parution irrégulière, dont les faits évoqués sont réels et avérés, dont le récit est susceptible de vous faire rire ou au moins sourire, et qui permet de garder en mémoire de chouettes souvenirs des activités du Gums. Ou encore, de rafraîchir la mémoire de certains gumistes, quand ils affirment, par exemple, qu'ils ne sont jamais allés faire le tour du lac de Pétael, ni se faire délicatement suçoter les orteils par des petits poissons, comme dans les restaurants chics new-yorkais, alors que la rubrique potins du camp d'été dans le Valgaudemar en 2018 en apporte explicitement les preuves. N'est-ce pas Pascale, Jean-Luc et Théo ? Je commencerai néanmoins cette fois-ci par une exception, en l'occurrence par le récit d'un accident.

Après bien des tergiversations, suite au dramatique éboulement torrentiel survenu le 24 juin, dans le vallon de la Bérarde, où nous devions initialement aller, ce camp Gums avait pourtant bien commencé, idéalement situé dans un bois de bouleaux, au bord du torrent, 3 km en amont du village de la Chapelle-en-Valgaudemar. Mais à peine étions-nous arrivés que nous apprenions, le 15 juillet, l'accident d'Adrienne et Aline à l'arête SW des Rouies. Du rocher instable, une prise qui casse, un friend qui saute, et Adrienne qui chute d'une vingtaine de mètres sur des terrasses caillouteuses. Elle est inconsciente et elle ne répond pas aux appels d'Aline qui ne la voit pas. Après avoir bloqué et sécurisé la corde, Aline parvient à rejoindre l'arête pour avoir un tout petit peu de réseau et réussit à joindre (difficilement) les secours. Adrienne qui, peu après, a repris connaissance, lui suggère de les contacter par SMS via le 114, théoriquement réservé aux malentendants, plutôt que le 112 puisque la communication est trop mauvaise. L'hélico arrive une heure après, les évacue sur l'hôpital de Briançon, et un taxi les ramène le soir-même au camping, avec des bandages aux mains pour Aline, qui s'est brûlée en retenant la corde, et des bandages et pansements un peu partout pour Adrienne, qui peine à marcher, et qui s'en sort heureusement avec seulement de gros hématomes et une fracture du pouce. Un gros choc pour toutes les deux, à tous les sens du terme, mais un mental parfait et une réactivité épatante qui nous ont tous impressionnés. Aucun doute les filles, on repartira avec vous en toute confiance ! On souhaite tout particulièrement bon vent à Adrienne, pour sa nouvelle vie à Grenoble et nous la remercions énormément pour tout ce qu'elle a organisé et co-organisé au Gums ces dernières années, notamment ce camp

d'été ! Mais ce ne sera pas le dernier, n'est-ce pas Adri ?

Et maintenant, rions un peu. Car

heureusement, tout s'est très bien passé ensuite. Le seul hic, c'est qu'avant de partir en vacances début juillet, j'ai (très bien) caché mon ordi dans la maison (ou dans celle de Robert en Bourgogne ?) et que, de ce fait, je ne le retrouve plus... Je tape donc ce texte au kilomètre sur une tablette et je laisse la lourde tâche de la mise en page aux rédac-chefs du *Crampon* !

QUELQUES BELLES GRANDES VOIES EN DÉVOLUY

Le problème du Valgau, c'est que les vallées sont basses et que les sommets sont hauts. Qui plus est, les sentiers sont souvent raides et caillouteux, contrairement à d'autres, comme par exemple celui du refuge Temple-Ecrins, dans la vallée de la Bérarde, tellement bien tracé que l'on s'élève de 800 m sans (presque) avoir la sensation de monter. Ces deux facteurs, le dénivelé important et les mauvais chemins, font, à mes yeux, que la plupart des sommets et des montées en refuge du Valgau sont des bavantes. Ce à quoi, Thomas B. me répondit avant le camp d'été en 2018 : "Bah non, si t'as la caisse, c'est pas des bavantes"... Bref, pour toutes celles et ceux qui n'avaient pas la caisse, et qui en plus n'avaient pas le niveau 6b en tête, le choix de courses était un peu limité. Pour trouver des voies faciles, malgré le dénivelé et les mauvais chemins, il restait heureusement les voies normales (de l'Olan, des Rouies, du Sirac,...) qui furent largement parcourues par de nombreuses cordées de gumistes, jeunes et moins jeunes, parfois en des temps record, parfois en musardant un peu. Et puis, il y avait les voies du Dévoluy. Certes, un peu éloignées, car il fallait faire une quarantaine de km pour les rejoindre, mais on ne fut pas déçus !

Merci à Hubert et Agnès d'avoir testé pour nous et de nous avoir recommandé "*À l'aise Gleize*" ! Magnifique voie de 300 m en 5a/5b où tout était parfait : la marche d'approche de moins d'une heure depuis le Col de Gleize, sur un chemin ombragé et quasiment horizontal, et la voie elle-même, toute en dalles et en superbes cannelures. A ce sujet, j'eus cet échange avec Théo :

- Théo : C'est quoi des cannelures ?
- Moi : Tu n'es jamais allé à Bordeaux ?
- Théo : Ben... si, pourquoi ?



Pour Aline et Adrienne !



— Moi : Et tu n’as jamais mangé de cannelés ?

— Théo : Ah ! Je vois !

Si vous n’avez jamais vu de cannelés, alors allez à Bordeaux ou regardez la photo ci-contre. Cerise sur le cannelé, la descente fut idyllique, loin de rappels stressants ou de pierriers sans fin, elle emprunte un sentier aérien sur la crête entre le Pic de l’Aiguille et le Pic de Gleize, puis chemine agréablement dans les alpages peu raides, verdoyants et fleuris jusqu’au Col de Gleize.

En fin de séjour, sur les conseils de Jean-Pierre, nous sommes retournés dans le Dévoluy, un peu plus au Nord, faire une voie au Piéroux, dans la Montagne de

Saint-Gicon. JP, Isa et Lucile avaient fait “*Pas si Gicon que ça*” et nous nous sommes lancés dans “*Gicon d’Agneau*” juste à côté. Il s’agit de deux belles voies de 300 m en 5b/5c et 6a pour la seconde. J’avais été intriguée par le topo de Cambon qui mentionnait pour cette dernière la présence d’une “monstre fissure-gouffre”... Mais ce que le topo ne disait pas, c’est qu’il fallait la franchir !!! C’était à mon tour d’être en tête dans cette longueur de 5b, qui s’est avérée absolument terrifiante, car il fallait non seulement enjamber d’un pas immense cette “monstre fissure-gouffre”, mais ensuite, il fallait gravir la paroi opposée surplombante au-dessus de l’abîme. Certes, il y avait de bonnes prises de main à saisir en Dülfer, mais les prises de pied étaient sur du mauvais rocher qui s’effritait, ce qui m’obligeait à regarder vers le bas pour poser mes pieds avec précision et délicatesse. Or, quand je regardais vers le bas, je voyais cette “monstre fissure-gouffre”, toute noire, qui s’élargissait de façon effrayante, puis se rétrécissait dans un étranglement,

et s’agrandissait à nouveau laissant passer des rais de lumière permettant de voir jusqu’en bas. Et bien sûr, le monstre tapi dans un coin obscur d’une anfractuosité de la roche n’aurait fait de moi qu’une bouchée si je venais à voler... Je vous assure que j’ai mis toute mon énergie à ne pas tomber ! Et Robert en convint par la suite avec moi : cette longueur en 5b fut beaucoup plus

éprouvante physiquement et psychologiquement que bien des longueurs en 6a.

En repartant, nous nous sommes arrêtés à la Chapelle des Gicons, plus connue sous le nom de Mère-Église, près de Saint-Disdier-en-Dévoluy, lieu charmant avec une vue superbe, où repose, dans le cimetière adjacent, René Desmason, célèbre alpiniste, cinéaste et écrivain (1930-2007). Il fut un grand amoureux du Dévoluy, qu’il appelait “mon île” et il y ouvrit quelques voies parmi les plus belles du massif, notamment au Pic de Bure. Sur sa tombe, en forme d’élégante montagne, figure l’inscription “Comme la brise, sur cet îlot de lumière, vogue ton esprit”.

LE REFUGE DE L’OLAN

Vous en conviendrez sûrement, la vie est souvent mal faite. Ce refuge fort sympathique au demeurant, idéalement situé sur un replat au bord du cirque de l’Olan, ne se trouve pas sur le GR 54 du Tour de l’Oisans, et il est donc un peu moins fréquenté que les autres refuges de la vallée, mais hélas, trois fois hélas, c’est aussi un des plus longs à atteindre et un des plus pénibles pour en redescendre, en raison du dénivelé (1200 m) et de la raideur du sentier caillouteux qui y mène. Néanmoins, il a eu beaucoup de succès auprès des gumistes, en raison des très beaux sommets qui l’entourent : l’Olan, la Cime du Vallon ou la Rouye (à ne pas confondre avec les Rouies, un peu plus haut dans la vallée).

Sachez donc que :

— Après trois tentatives avortées en 2018 et une en 2024, Clarisse, en cordée avec Pietro, a enfin réussi à atteindre le sommet de “*Inoxydable*”, à la Rouye ! Une belle voie de neuf longueurs en 5c/6a, très raide et à l’équipement fort espacé, ce qui, pour notre part, nous avait fait renoncer après la 5^e longueur. Chapeau bas pour cet acharnement, c’est une vraie présidente !

— Thibaut D. a passé une semaine entière au refuge et a épuisé un certain nombre de gumistes qui se sont succédé dans sa cordée. J’en ai perdu le compte... Mais je me souviens bien du débat enflammé entre Clarisse et Thibaut à propos du matos à

← Après avoir vaincu le monstre...

Clarisse et Pietro, avant ...
et après Inoxydable ! →
(photo du haut : Cyril et du bas : Clarisse)



emporter et sur la différence entre sangles et dégaines à rallonge... Au bout de huit jours, il a fini par redescendre pour faire une lessive et se reposer (en allant faire des couennes...).

— C'est néanmoins Julie qui détient le record de nuitées dans ce refuge (8) et du nombre de montées (4) !

— La gardienne du refuge, Emilie, fort sympathique, doit au Gums une bonne partie des recettes de sa saison d'été, mais a suggéré de renommer le Gums en "Grums" : "Groupe des retardataires universitaires de montagne et de ski". Car si certains retards furent compréhensibles et excusables en raison de la longueur des voies entreprises, d'autres furent plus de convenance, pour éviter de monter au refuge sous la pluie par exemple...

— Enfin, la gardienne a particulièrement apprécié la tenue originale et soignée de mon neveu Nicolas, en chemise, short à bretelles, chaussettes montantes et fines lunettes noires de glacier arrondies, et lui dit : "Alors toi, t'as un look que j'adore ! On dirait vraiment un personnage de BD !".

LES STAKHANOS DU VALGAU

Je le repète un peu comme un mantra : "A chacun son Everest" (dixit l'himalayiste Christine Janin, qui a fondé une association du même nom). Et je dis et redis régulièrement que ce n'est pas la difficulté, la complexité, l'engagement ou la longueur d'une voie, qui font sa beauté et le plaisir qu'on a à la gravir. Il n'empêche que nous sommes nombreux à avoir été scotchés par la pêche et l'énergie de quelques gumistes (jeunes et moins jeunes) qui se sont lancés à un rythme effréné dans les grandes voies du massif, à la Cime du Vallon ou à l'Olan (3564 m) en partant du refuge (2344 m), voire même directement depuis la vallée (1100 m). Je vous laisse calculer le dénivelé...

Jean-Pierre, Thibaut et François, nous ont aussi impressionnés par une très grande voie à la face sud des Rouies (Mille Blues, vingt-et-une longueurs non équipées dont la moitié en 6a/6b) dans laquelle ils se sont répartis chacun un tiers de la voie à faire en tête et où chacun a épâté les deux autres par son savoir-faire en termes de recherche d'itinéraire dans le noir ou dans l'immensité de la face ou dans la capacité à enchaîner les difficultés de certaines longueurs. Bon, après ça, ils n'ont pas enchaîné la descente jusqu'au parking, mais ont passé une deuxième nuit au Pigeonnier. Ouf, ce sont quand même des êtres humains !

Thibaut a même amusé toute la galerie le lendemain matin autour du refuge quand son appareil photo posé sur son sac à dos devant le refuge a soudainement disparu. Proche du désespoir, car il contenait les photos de toute une année, il alla voir chacun des présents en expliquant que cet appareil n'avait aucune valeur, que le déclencheur était abîmé, que ce n'était vraiment pas sympa de pi-

quer un appareil photo, etc. Quand soudain, il le retrouva, à quelques cm de son sac, où il avait glissé dans les herbes hautes...

LES VALEURS SÛRES

Quand on n'a pas ou plus envie de trimballer sur le dos tout un attirail d'escalade ou d'alpi, il reste des valeurs sûres : les balades. D'autant plus que mon pacte avec Adrienne "portage contre nourriture", par lequel elle m'avait proposé d'alléger mon sac à dos si je la nourrissais (ce qui avait achevé de me convaincre de revenir dans le Valgau), était tombé à l'eau à cause de son accident...

Les ressources de la vallée sont vastes, et malgré la fréquentation à proximité des lacs ou du GR 54, on peut encore trouver à se balader toute une journée sans croiser âme qui vive. Demandez à Georges T. ce qu'il pense de la traversée du Chapeau, entre le Rif du Sap et le hameau de Navette... Il dut s'y prendre à deux fois pour trouver le sentier quasiment disparu. Et personne à qui demander son chemin ! Quant à nous, en empruntant une autre descente, on n'arriva à suivre le sentier dans la barre rocheuse qu'en tâtant avec les pieds les bords du chemin enseveli sous les fleurs.

Au-dessus du refuge de Vallonpierre, la traversée du Pic du Vallon Clos, à la limite entre la rando et l'alpi facile (il y a un peu d'escalade sur une arête aérienne et les crampons s'avèrent utiles pour remonter le névé en début de saison), a ravi, en plusieurs fois, une bonne douzaine de gumistes. Certains ont eu la chance d'y croiser des hardes de chamois. Robert a eu le plaisir d'y faire une visio avec des chefs d'entreprise et des membres du Ministère du Travail, et a commencé la réunion en leur faisant un petit tour d'horizon du panorama somptueux des alentours avec les faces rocheuses et/ou glaciaires de l'Olan, des Rouies, des Bans, du Sirac, ... Il y a pire comme "open-space" et certains pourraient envier ces conditions de travail, malgré le petit coup de stress matinal pour trouver enfin, sur l'itinéraire de montée, un en-



Avec empathie, Pascale observe JP, Thibaut et François en plein effort dans la face sud des Rouies



Cherchez Robert ! En visio dans son somptueux open-space au Pic du Vallon Clos →



Annie, Guy, Monique et Cécile (2018)



Robert (2024)

droit où ça capte...

Autre valeur sûre, au fond de la vallée, au-dessus du refuge du Gioberney, le tour qui passe par le lac Lauzon, le lac Bleu, le refuge du Pigeonnier et la cabane du Vaccivier, vaut vraiment le détour. Et on a pu vérifier que la chevauchée fantastique sur le dos d'un mélèze-dromadaire est toujours d'actualité. Seuls les cavaliers ont changé !

Nous nous sommes régalez également dans la traversée des balcons du Valgau : Refuge du Gioberney → Balcons de Tirière → Cabane du Pis → Refuge de Chabournéou → Refuge de Vallonpierre : grande bambée un peu plus longue que prévu (8h), avec Pascale, Jean-Luc et Bibi (je le précise pour quand on y retournera dans six ans...) où Bibi eut même le courage de trimballer tout son matos d'escalade pour ensuite pouvoir faire "*Steack à l'anchois*" dans les contreforts du Sirac (douze longueurs dont la moitié en 6a/6b).

A ce propos, il faut que je vous raconte ce qui est arrivé quelques jours plus tôt à une cordée dans la descente en

rappel de cette voie. Ils ont réussi (bien que non-gumistes) la prouesse de coincer leur corde en la rappelant dans le seul rappel en surplomb de la voie !!! Irrémédiablement coincée dans le troisième rappel de cette voie, ils ont abandonné sur place le brin coincé et ont continué la descente en faisant des rappels plus courts sur le brin restant, puis pour le dernier rappel, en attachant la corde avec un nœud et en l'abandonnant à son tour. Jean-Pierre et Lucile, qui y sont allés le lendemain et à qui le gardien avait raconté cette mésaventure, proposèrent de

rapporter la corde, et furent abasourdis par la façon dont le mauvais génie des rappels avait procédé, en faisant faire à l'extrémité de la corde une demi-clé dans l'anneau du rappel. La photo ci-dessus n'est pas truquée ! D'après nos experts (Georges et Robert), les grimpeurs ont tiré trop brusquement sur la corde pour la rappeler, alors qu'il faut toujours la manipuler lentement et avec une grande douceur...

NDLR : C'est certainement difficile de faire venir doucement un deuxième brin dans un surplomb, le poids du premier brin doit l'entraîner et expliquer ce coup du sort.

LES MYRTILLES

Un été sans myrtille, c'est comme un jour sans pain, un repas sans fromage, une horloge sans aiguilles ou un magicien sans baguette. Bref, il manque quelque chose. Et là, grosse déception, dans le val-

lon du hameau abandonné de Navette, où nous avons fait bombance en 2018, rien ! Les myrtilliers étaient bien là, mais il n'y avait pas l'ombre de la moindre myrtille. Heureusement, on en trouva plus haut dans le vallon, vers la cabane de l'Aup, puis vers le lac Lauzon, au-dessus du refuge du Gioberney, ainsi qu'en redescendant du refuge de Vallonpierre, en face de la petite falaise de Surette. L'explication : ce serait qu'en dessous d'une certaine altitude (~ 1500 m ?) sévit la mouche *Suzukii*, également connue sous le nom de drosophile à ailes tachetées, espèce invasive venue d'Asie du sud-est, et présente en Europe depuis 2010. Elle s'attaque à toutes les baies et petits fruits à noyaux, sauvages ou cultivés et les chercheurs peinent à trouver une parade efficace...

LES APÉROS

Je n'ai rien à en dire, il suffit de regarder les photos et les mines réjouies des gumistes ! Ah si, remarquez que sur l'une d'entre elles, Robert tient à la main une bouteille de bière de Vézelay, transmise par Thibaut de la part de Yvon et Agnès, gumistes historiques installés désormais à Avallon en Bourgogne. Nous avons trinqué à leur santé et à la santé de toutes et tous les gumistes des camps Gums passés et à venir !

QUIZZ

Combien de gumistes différents apparaissent sur les photos de la page suivante ?

Combien apparaissent plus d'une fois ?

Et lequel ou laquelle apparaît le plus souvent ?

6



Le mauvais génie des rappels a encore frappé...



Le hameau de Navette (aquarelle de François Marchand)

Navette
29.7.2024

